

# LE DÉSASTRE DE 1940.

« Trois femmes admirables (...) Mademoiselle SOUBETRYAN que tous, grands et petits, appellent familièrement Tante Marguerite, avec sa haute stature aux larges épaules, sa belle tête virile, sous une ombre grise toujours en révolte, ses pieds nus dans ses sandales, son parler franc et briégeois, son cœur généreux et son enthousiasme : Tante Marguerite enfin.

Son adjointe Simone MONNIER, g'aieuse artiste jusqu'aux ongles, Catherine KRAFFT, dévouée jusqu'à l'héroïsme, portant sur ses minces épaules l'écrasant fardeau de l'organisation matérielle. Ces trois femmes ne se contentèrent pas de créer dans leur école un paradis enfantine. Elles abritèrent des petits qui connurent tous les drames et toutes les misères : enfants de prisonniers politiques, d'Israélites déportés, de disparus, de familles, enfants sans parent, sans argent, sans état-civil. »

André Vézis,  
oct. 1944

Dieulefit pendant la guerre, novembre



Francine Pébail,  
fille de Jean Pébail  
et Marcelle Aclat.

Dieulefit, si l'on regarde une carte, semble à l'abri de la tourmente en 1940. En fait, l'afflux des réfugiés, la captivité de nombreux hommes du Pays, et très vite les difficultés d'approvisionnement provoquent une situation difficile, analogue à celle que connaissent des milliers de communes du sud de la France.

à Marguerite Soubetryan  
à Catherine Krafft  
à Simone Monnier.

Picabia 1942

Recommandation de Dieulefit  
Noms : Jean de Dieulefit -  
Affaire de la Région d'Orange  
du la loi du 21 juin 1941, favorisant le  
rattachement de toute les communes de  
la commune de Dieulefit au Préfet de  
la Région du 14 juillet 1941.

Articles  
Article 1 - Toute les femmes de  
Dieulefit et d'Orange, résident sur le territoire de  
la commune de Dieulefit et se rendent à la mairie  
qui leur délivrera les imprimés réglementaires de  
rattachement.

Article 2 - Ces dispositions doivent être  
complies et ratifiées en mairie, avant le 14 juillet,  
date de signature.

Article 3 - Les contestations au sujet  
affecté avant l'application de la loi du 21 juin 1941,  
et de la loi du 21 juin 1941.

Dieulefit le 14 juillet 1941  
J. de Dieulefit

Orange  
Noms : Jean de Dieulefit -  
Affaire de la Région d'Orange  
Observant que l'avis et le capital de change  
doivent être remis sans délai.

Articles  
Article 1 - Le Directeur de l'Administration  
de Dieulefit, devant se rendre à la mairie de Orange  
(Mairie de Orange)

Article 2 - Les personnes de nationalité étrangère  
résidant à Dieulefit, devant se rendre à la mairie  
(Mairie de Orange)

Article 3 - Les étrangers devant être munis de leur  
papiers justificatifs.

Article 4 - Toute personne et tout acte  
de nationalité étrangère et de l'étranger et de l'étranger  
de l'étranger et de l'étranger.

Dieulefit le 14 juillet 1941  
J. de Dieulefit

« Et ce fut l'hiver 1943 / 44. Du fait des menaces continuelles, Marguerite SOUBETRYAN devait être prévenue de la venue éventuelle de troupes allemandes ou de Vichy par des correspondants établis dans le village. De plus, elle organisa des équipes de nuit sur le chemin menant de Dieulefit à Beauvaillon, et elle décida que les garçons orléans devaient bénéficier d'une protection particulière. C'est ainsi que nous fîmes une dizaine à dormir tous les soirs dans une grotte située à quelques centaines de mètres de l'école. »

Bernard Cahen,  
février 2003  
Savoie

Prendre page  
de Lire d'Or  
de Beauvaillon,  
novembre 1942,  
par celles et ceux  
qui veulent exprimer  
leur reconnaissance  
à celles qui ont  
sauvé nos vies -  
à lire 3 fois -  
l'opération que  
fut l'ensemble  
qui Beauvaillon,  
dans d'autres écoles  
ou maisons d'enfants).  
Ce Lire d'Or est  
bien différent de  
celui de Picabia  
1-3. Bravo.  
Il fournit aujourd'hui  
un ensemble d'un  
intérêt considérable pour  
l'histoire de Beauvaillon  
et  
pour l'histoire tout court!

« Dans ce pensionnat, Marguerite SOUBETRYAN, Simone MONNIER et leur équipe accueillirent de nombreux enfants juifs, ainsi que d'autres dont les parents faisaient partie des mouvements de résistance. L'enseignement y était dispensé par des réfugiés de très bon niveau. »

Francine Cahen-Nagy  
mars 2007  
Savoie

« Pendant quatre ans, nous allons vivre une vie exaltante, épuisante, ne pensant qu'à une chose. Être un lieu d'asile pour les enfants et les adultes et tenir notre rôle dans la résistance. Nous recevons des enfants juifs persécutés, des réfugiés juifs et non juifs. Des professeurs juifs, chassés des écoles de France et des Allemands anti-nazis. Nous hébergeons une centaine de personnes, le double de notre capacité normale. Notre maison étant ouverte à tous ceux qui en ont besoin. Nous continuons l'enseignement dans les classes et la vie de l'école se poursuit normalement. En tenant nos enfants au courant des événements mais en tâchant de leur éviter l'angoisse et de laisser leur âme et leur jeunesse intactes. Nous, tous les adultes étions d'accord sur ce point. »

« A partir de 1942 et de l'occupation totale de la France, la vie devient plus difficile encore. Nous recevons alors des personnes qu'il fallait cacher, même à la police française. Nous avons monté toute une officine de faux papiers : actes de naissance, cartes de rationnement, etc. Nous étions devenus très habiles pour effacer de manière presque invisible les vrais noms et les remplacer par d'autres (...). C'était très commode d'être une école. »

Marguerite Soubetryan,  
1974  
Autobiographie

# BEAUVALLON, LIEU DE LUMIÈRE DANS LES ANNÉES NOIRES

À Beauvallon, la vie continue en fidélité aux principes de l'École et de l'éducation nouvelle. Tout à coup, en quelques semaines, à cause de la guerre, les principes de l'avant-garde d'un mouvement pédagogique deviennent des règles de survie pour tous ceux qui vivent à Beauvallon et ceux qui viennent y chercher une protection et de la chaleur humaine.

Le malheur des temps fait de cette École (et de la pension adjacente) un lieu où jour après jour se reconstruisent inlassablement la foi dans la personne humaine et l'attente d'une « ère nouvelle ». C'est ce que mettent en valeur deux reportages réalisés sur place et publiés en mars 43 et janvier 44.



« Tante Marguerite (Marguerite SOUBEYRAN) Tante sa personne exprimait une force lumineuse. Son visage, rayonnant de bonté, de chaleur, d'une intelligence profonde, d'amour pour les autres. Sa présence optimiste, réconfortante.  
 ATIE (Catherine KRAFFT) Elle s'occupait de l'entendance, de l'organisation de la vie quotidienne, une femme d'une droiture magnifique, d'une modestie aussi.  
 Simone (Simone MONNIER) Elle incarnait la jeunesse, le dynamisme, une présence très forte aussi. C'est elle qui dirigeait la Chorale. »

Fabrice Colin-Maguire  
mars 2007  
Savoie

# FAMILLES DE FRANCE

17 ANS  
N° 1  
3 ANS  
MARS 1943  
17 JANVIER 1944

## Une République miniature **BEAUVALLON** L'École où les enfants se gouvernent eux-mêmes

L'assemblée a lieu à 10 heures, dans la salle de la pension. Les enfants, les adultes, les parents, les voisins, les amis, les visiteurs, tous sont présents. C'est une véritable fête. Les enfants se tiennent debout, les adultes sont assis. On parle, on discute, on s'écoute. C'est une véritable démocratie. Les enfants ont le droit de dire ce qu'ils veulent. Les adultes ont le droit de leur répondre. C'est une véritable école de la vie.

**L'ASSEMBLÉE**  
Tous les jours, à 10 heures, dans la salle de la pension, se tient une véritable assemblée. Les enfants, les adultes, les parents, les voisins, les amis, les visiteurs, tous sont présents. C'est une véritable fête. Les enfants se tiennent debout, les adultes sont assis. On parle, on discute, on s'écoute. C'est une véritable démocratie. Les enfants ont le droit de dire ce qu'ils veulent. Les adultes ont le droit de leur répondre. C'est une véritable école de la vie.

**DES ÉLÉMENTS DE VIE**  
C'est une véritable école de la vie. Les enfants y apprennent à vivre ensemble, à respecter les autres, à prendre des décisions. C'est une véritable école de la démocratie. Les enfants ont le droit de dire ce qu'ils veulent. Les adultes ont le droit de leur répondre. C'est une véritable école de la vie.



## AIX DU SOIR

### Une République socialiste **BEAUVALLON**

« C'est de la grande page... »  
C'est une véritable école de la vie. Les enfants y apprennent à vivre ensemble, à respecter les autres, à prendre des décisions. C'est une véritable école de la démocratie. Les enfants ont le droit de dire ce qu'ils veulent. Les adultes ont le droit de leur répondre. C'est une véritable école de la vie.



**LE CONTRAT DE TRAVAIL**  
C'est une véritable école de la vie. Les enfants y apprennent à vivre ensemble, à respecter les autres, à prendre des décisions. C'est une véritable école de la démocratie. Les enfants ont le droit de dire ce qu'ils veulent. Les adultes ont le droit de leur répondre. C'est une véritable école de la vie.

### Réville d'homme **LE COUPABLE**

**N**ous sommes en train de vivre une époque de grande épreuve. C'est une véritable école de la vie. Les enfants y apprennent à vivre ensemble, à respecter les autres, à prendre des décisions. C'est une véritable école de la démocratie. Les enfants ont le droit de dire ce qu'ils veulent. Les adultes ont le droit de leur répondre. C'est une véritable école de la vie.

**Si...**

3 pages du Magazine Marie-Claire, du 20 mars 1943 : la couverture et deux pages consacrées à l'École de Beauvallon (voir ci-contre). La directrice et fondatrice, Marcelle Auclair, séjourne à Beauvallon, vient y voir sa fille à plusieurs reprises. Elle fait faire des photos par un professionnel (venu de Paris) pour illustrer l'article. Une partie de ces clichés, non publiés, ont été conservés par Violette Bissat, alors « prêtée ». Ils forment la collection ici désignée ; coll. part. Violette Bissat, mars 1943.

Le second reportage est publié par Familles de France, magazine lyonnais (voir ci-dessus). Il publie deux pleines pages sur Beauvallon le 1er janvier 1944. Le journaliste qui a assuré le reportage était une familière de Beauvallon, comme l'atteste le témoignage qu'elle laisse dans le Livre d'Or. Marie-Claire est alors distribuée au nord de la Loire, et Familles de France dans le sud-est, depuis Lyon.

# BEAUVALLON

# ESCALE,

# HAVRE DE PAIX

Extraits du *Livre d'or* de Beauvallon. C'est durant son séjour à Denekelt que Pierre Emmanuel (pseudonyme littéraire de Noël Stéphane) écrit "Les dents serrées", grand poème (1942), très représentatif de l'engagement du poète catholique dans la Résistance et de Beauvallon de son temps durant les années de guerre.

## Les dents serrées.

Je hais. Ne me demande, pas ce que je hais.  
Il y a de monde, de multitudes entre les hommes  
et le ciel veule sur l'abîme, et le mépris  
des morts. Il y a de moi entrecroisés, de liens  
sur visages, se précipitant dans les ténèbres  
Il y a l'air prosterné au mensonge, et la voix  
sifflant jusqu'au secret de l'âme

Mais, il y a

le feu sanglant, la soif rageuse d'être libre  
Il y a des millions de bœufs, les dents serrées  
Il y a le sang qui commence à remonter  
Il y a la haine et c'est assez, pour espérer.

Pierre Emmanuel.

Réfugiés, étrangers en situation illégale (selon la loi de Vichy), opposants au nazisme, Français opposants à la Révolution nationale, juifs et réfugiés politiques, artistes et intellectuels indépendants, combattants des maquis tout proches, enfants désemparés, tous, à des titres divers déclarent avoir retrouvé l'envie de vivre, de survivre grâce à ce havre de paix, où le sentiment de sécurité venait de la confiance que chacun accordait à son prochain, des solidarités rencontrées, de « la bonté ordinaire ».

« LA SOIRÉE DU SILENCE DE LA MER  
Une soirée inoubliable...  
Un soir, Tante Marguerite nous a dit: "Vous les élèves de troisième, venez à près le dîner, on va vous lire quelque chose." »

Dans la première pièce de la grande maison de l'école, il y avait une grande table rectangulaire. Tante Marguerite, Aïe, Simone et Mademoiselle Gilles notre professeur de français, se sont installées. Et nous, la classe de troisième (nous étions huit élèves) aussi autour de cette table. Tout autour de la pièce, les autres professeurs, ainsi que les amis de la "Pension Beauvallon", voisins de l'école.

Mademoiselle Gilles a lu tout le texte, sans s'arrêter, d'une voix chaude et vibrante. À la fin, elle a dit le nom de l'auteur: VERCOR, et le titre: Le silence de la mer. J'étais bouleversée, comme nous tous. L'émotion me serrait la gorge. C'était un moment de partage d'une intensité extraordinaire. Aujourd'hui, comment imaginer les sentiments ressentis, à cette lecture, tant cette œuvre est mondialement célèbre, depuis 60 ans!

Mais pendant cet hiver, 1943-1944, seuls les Résistants avaient connaissance de ce texte écrit par celui qui avait pris pour nom: Vercors, en 1941 et publié en 1942 par les Editions de Minuit.

Et nous, enfants de Beauvallon, nous avons eu cette chance!  
Le lendemain, Tante Marguerite, toujours attentive à chacun d'entre nous, m'a prêté son autre livre de Vercors: "La marche à l'école." »

« L'École servit, en outre, de lieu d'accueil à toutes les détresses. Que de gens tragiques s'y cachèrent! Des déserteurs italiens notamment. Bien plus; elle devint un centre de résistance. L'est de là que partaient, venus de LYON, les messages pour les postes clandestins de la montagne, là que les gars du maquis descendaient la nuit pour trouver des vivres, un lit, des soins quand ils étaient malades, des paroles d'espoir et de réconfort aux heures de fatigue et de doute, là que se tinrent plus tard les réunions du Comité du Front national, là que se rédigeaient les journaux locaux avant et après la Libération. Tout cela, sous la menace constante d'une visite de la Gestapo. »

André Veille  
oct. 1944

Discret pendant la guerre, occurrent

Fasciste Cahen-Bégat,  
mai 2007

« Beauvallon / c'est une langue  
écrite jusqu'à deux fois  
la queue. Le bled, les différents  
accents de la langue écrite nous  
regardent tous en il y a  
une ombre sur le visage d'acier.  
C'est une langue qui pousse  
dans une forêt de châtaignes.  
Toute une ombre efface de  
son ombre des enfants bleds  
d'être peut-être dans une ombre  
propre à l'ombre. C'est que  
de ombre de ombre ombre ombre  
une ombre de ombre  
Je n'ai pas mon ombre d'une  
denture ombre ombre ombre ombre

« Beauvallon / c'est une langue  
écrite jusqu'à deux fois  
la queue. Le bled, les différents  
accents de la langue écrite nous  
regardent tous en il y a  
une ombre sur le visage d'acier.  
C'est une langue qui pousse  
dans une forêt de châtaignes.  
Toute une ombre efface de  
son ombre des enfants bleds  
d'être peut-être dans une ombre  
propre à l'ombre. C'est que  
de ombre de ombre ombre ombre  
une ombre de ombre  
Je n'ai pas mon ombre d'une  
denture ombre ombre ombre ombre

Jeune et vive ombre  
Eclaircie ombre ombre ombre

Extraits du *Livre d'or* de Beauvallon

Dédié à M<sup>me</sup> Kraft - toujours - Marianne  
aussi qu'à toutes les personnes qui nous ont  
encouragés de leurs soins les plus précieux.

Je souviens d'avoir pour  
passé Beauvallon un groupe F.F.I  
en votre présence vous avez été l'objet  
de sa plus amicale sympathie.  
C'est avec une certaine tristesse  
que nous nous séparons plus tard  
de vous si vous pouvez en votre  
chère ombre nous pardonner.

Quelques jours après F.F.I

Max P...  
→

P. J. Suisse ombre Marianne Kraft  
qui a été une ombre ombre ombre

Stéphane Lohard  
Roger Barnain  
Pierard Reuë





Dessin de David Meyer, réalisé en 1988. David Meyer, jusqu'à sa récente disparition, a exercé une sorte de lien privilégié avec Beauvallon.



© David Meyer

# UN ITINÉRAIRE MIROIR DU TEMPS

## ET DES LIEUX :

# DAVID MEYER, DIT "P.P."



Même en rang. Le «préfet» David Meyer ou P.P., se tient debout, à droite du rang. En face, son épouse est la «petite», Volette Bassat. En tête du rang, Edith Streibach. Mars 1943  
civ. V. Bassat

L'histoire s'écrit d'abord à travers des hommes et des femmes. Pour cette raison, ce panneau tout entier, en forme d'hommage, est réservé à David Meyer, surnommé « P.P. » par ses camarades. Son itinéraire personnel fait comprendre l'époque, aussi bien dans sa version tragique que dans une vision optimiste. Ce fragile adolescent juif allemand, né en 1926 à Francfort s/ Oder, échappe de peu à la traque des nazis et de leurs collaborateurs. À Beauvallon, il est « préfet » (à 17 ans, en 1943), puis quitte Dieulefit, se bat dans les Forces Françaises Libres (région de Grenoble) et rejoint Israël où il vit jusqu'à sa disparition (été 2008). Il a toujours gardé un lien fort avec Beauvallon, comme en témoigne son dessin de 1988.

David Meyer a signé sa page de *L'été des prisonniers de Helmut* : c'était bien son prénom allemand - avant qu'il ne lui substituât celui de David après son passage à Beauvallon.

23 août 1944

J'y inscrais dans le livre d'or, un beau jour plein de soleil et d'espoir. C'est un jour de victoire dont nous nous souviendrons la prise de PARIS par les F.F.I

Je m'en vais demain pour faire mon devoir qui ne se trouvait tout de même pas entièrement à Beauvallon ou qui ne s'y trouvait plus.

Pendant 2 ans j'ai été préfet à l'école et si j'ai quelquefois failli à ma tâche, grands et petits essayaient de me comprendre et de m'abandonner. C'est un peu difficile parce que moi c'est gentil et en même temps lacon, sec et bref, satisfaisant tout le monde, c'est évidemment délicat. Mais il n'empêche, j'étais plus ou moins content que mes collègues. Et si ces derniers ont trouvé que j'étais à la hauteur la plupart du temps j'en suis fier. J'ai fait beaucoup.

J'espère que tous les enfants qui s'en iront un jour de l'école, qu'ils n'oublient pas aussi bien bagages comme de l'importance maintenant, de l'amour de la science, de la nature, de toutes les belles choses, je l'espère et je tiens de le garder précieusement.

Beauvallon j'en ai tout donné, aussi bien la santé « extérieure » que la santé intérieure qui celle de l'âme. Les miracles ne peuvent ni se décrire, ni s'expliquer, mais pour punir ma reconnaissance j'aurais un peu d'étonner dans le monde ce qu'en sera Helmut ici : l'amour du bien et du bien.

Avec toute ma reconnaissance affectueuse  
Jacques Clair ou P.P.  
Helmut Meyer  
avec son épouse Volette

P. P. se souvient

« - J'ai tout oublié, comme on efface malgré soi les mauvais souvenirs de sa mémoire. Dans ces 1 j'ai été caché par tante Marguerite chez des paupers à Châteaufort pour les vacances. Quelqu'un a dû donner notre adresse aux gendarmes qui sont venus un beau matin nous ramasser dans une Fiat-Topolino (de ces détails idiots on se souvient quand même). Il y avait déjà Viemer ou Henry Schwarte dans la voiture et nous sommes partis au camp de Crest, comme l'affirme obligamment l'administration... Nous étions jeunes et naïfs et pensions comme tout le monde que tout finirait pour le mieux. Pendant la nuit à Lyon nous étions déjà bien plus effrayés. Il y avait des gardes postés autour du camp tous les 5 mètres et les possibilités de fuir étaient nulles. Vers minuit, à peu près, on nous a fait monter dans un attelage qui est sorti par la grande porte. Pendant la nuit on nous a cachés dans la ville et le lendemain nous sommes retournés à Beauvallon... c'est à peu près tout ce qui me reste en mémoire, c'était la troisième fois que j'avais été arrêté pendant la guerre »

Témoignage recueilli pour la revue *Été des camps*, 1999  
tiré par une association qui soutient le Centre de Documentation Aldo Costigliozzi, sur le site de l'ancien  
Mémorial de la Shoah à Paris



Vingt ans après... le véritable Adolphe Fembre veut être rendu visite à Beauvallon où il retrouve l'atmosphère d'amour - qui régnait au Home - Chez nous - l'été hommage de celui qui est un pionnier fondateur du mouvement de l'éducation nouvelle.

Vos Beauvallon ! Réhabilités d'un coup d'arcès depuis vingt ans, de Home chez nous qui l'ai pu de Beauvallon font toujours dans la même atmosphère d'Amour.  
Ad. Fembre  
29.9.58

Vous voyez chers amis que je ne suis nullement pas !  
Les jours ont beau passer, les tristesses et les peurs, rien ne change.

Je continue ma route avec des camarades qui en ont fait un voyage au Liban pas.

Au revoir !  
Et toujours merci !

Beauvallon  
30 juillet 58

François Jean Bernard

A Beauvallon

Théo Lopez  
Le 14 septembre

J. R. Bernard

C'est grâce aux Bratschew, appartenés aux Vidal-Naquet, que Pierre Vidal-Naquet, futur historien de l'Antiquité (et autre etc.) a pu venir de la région à Beauvallon, voir le village à Douché.

# LE TEMPS

# DES SÉPARATIONS

Beauvallon, le 12 septembre 1944

Avec de plaisir, je vous écris quelques mots en souvenir de ce que vous avez été pour moi à Beauvallon.  
Un "compagnon" Edith Schuler

En souvenir d'un bon ami passé à Beauvallon  
Francis Bernard

28 septembre 1944  
Souvenir d'une soirée sympathique en vue de la construction d'une école - dans le Parc  
Beauvallon, le 24/9/44

En souvenir d'un ancien père,  
D. Houry  
Je garderai toujours de vos yeux souriants de Beauvallon  
J.-P. Lopez

Entre la Libération (août 1944) et la rentrée scolaire de 1945, l'école se vide progressivement de ses élèves et de ses maîtres. Fin 1945, elle ferme. Ceux qui s'éloignent, quelles qu'aient été leur situation et leur origine, ressentent une forte émotion. Elle les conduira à revenir en visite, pour certains. Et aussi à exprimer leur fidélité. Des années plus tard, beaucoup confient leurs souvenirs à l'écriture dans le *Livre d'or* de Beauvallon.

C'est à Beauvallon où j'ai appris à faire du théâtre et où j'ai aussi appris à prendre des responsabilités et à me gouverner moi-même  
Merci à Tante Marguerite  
et à tous les professeurs.  
Bernard Darley  
(Pitch)

Oct 1948 ou début 1949

# ET APRÈS ?

## RÉFLEXIONS ET PROJETS

Devant à la mise de plomb (1940). L'auteur a voulu conserver l'abstrait. Nous ne pas que le dessin et la peinture ont également basé des « traces d'histoire ». A côté des œuvres des artistes comme Elmerich, Wells par exemple, les œuvres plastiques bouvonnaises forment un corpus qui appartient d'explorer.

*Beauvallon, c'est la patrie de l'internationale  
Georges Springer*

### Vers un colloque international

Georges Springer, avec une grande lucidité, affirme que Beauvallon justifie qu'on lui porte un intérêt « international ». Dans ce prolongement, l'Association, en partenariat avec les universités de Lyon et Genève, envisage une rencontre, début 2011, entre des spécialistes actuels de l'éducation nouvelle et des représentants des écoles encore actives. Des contacts ont été pris avec Odenwaldschule (Hesse).

### Une nécessaire étude du collège de la Roseraie

L'histoire de cet établissement, fondé en 1939 par les Arcens, est étroitement liée à celle de Beauvallon, du Pays de Dieulefit et du personnalisme chrétien (dans sa version plutôt catholique).

Curieusement, et sans doute faute d'archives et de traces repérées ou conservées, la Roseraie n'a pas encore donné lieu aux investigations que son passé récent mérite amplement.

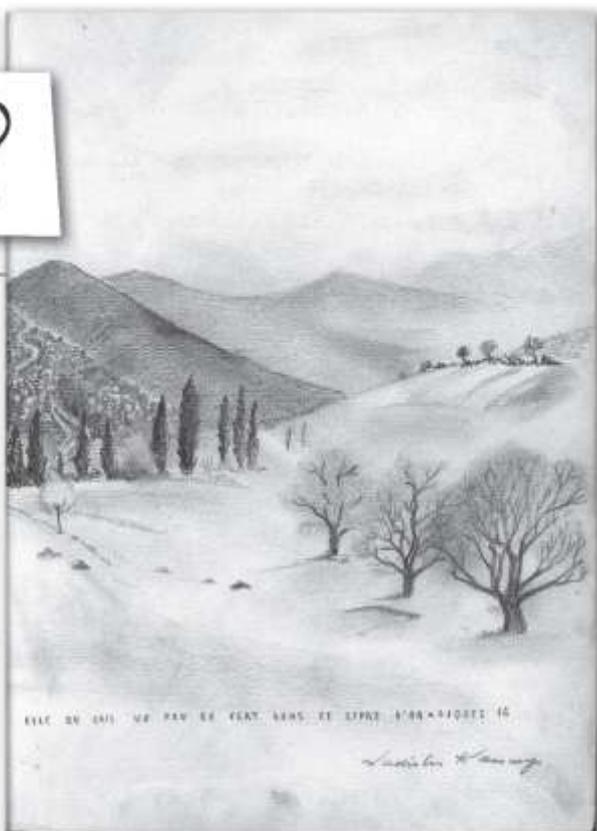
L'Association se propose de lancer quelques initiatives pour éviter un oubli complet.

### Étude des pratiques et des savoirs de santé au Pays de Dieulefit.

Le passé proche et l'histoire du temps présent à Dieulefit ne peut ignorer ni sous-estimer la place de ce domaine d'étude. Dans un premier temps, l'Association s'attache à repérer, sauvegarder les mémoires, les archives, les objets et les souvenirs attachés à l'hôpital communal, au Jas, à Bellevue, à Beauvallon (sur le site de l'ancienne pension), trois établissements qui ont fait place à l'ensemble Dieulefit-santé en 2007.

### Enquête sur le refuge et les justes « silencieux » du Pays de Dieulefit.

Comme y encourage le travail réalisé sur la première période de Beauvallon, l'enquête va s'intensifier sur les réfugiés entrés au pays de Dieulefit (dont les juifs) et sur l'accueil réservé à leurs appels par la population du Pays. En lien avec le FIEF et notre association partenaire à Berlin (Courage gegen Fremdenhass e.V), l'Association souhaite traduire, annoter et éditer les journaux personnels qui lui ont été confiés, précieux corpus pour l'histoire du refuge dans le Pays.



ELLE DU SAIS ME PAV SE VEAT DANS LE ESPRE S'ORNAIQUES 16

*Georges Springer*

Site, Bellevue et apprendre



### l'odenwald schule

un internat allemand depuis 1910

La première page du site de l'Odenwaldschule, aujourd'hui, fondée avant la Grande Guerre, elle a été une victime du nazisme. Ses dirigeants ont quitté l'Allemagne de Hitler. L'école a fermé en 1934. L'auteur a pu ensuite survivre en Suisse. Un de ses collaborateurs, Ernst Jablonski, a joué un grand rôle pédagogique au Chêne de la Grotte (propriété des Bistachi), près de Paris. Il est mentionné dans l'épisode fameux de la « République des enfants », institution (première qui avait accueilli des enfants juifs réfugiés en France en 1939-1940). Parmi eux, Isaac Fabrikant, réfugié à Dieulefit chez les Moin, Werner Matzouff et Helmut Meyer (appelé ensuite David), tous deux réfugiés à Beauvallon. Ainsi nombreux sont ceux une expérience de l'éducation nouvelle avant de connaître Beauvallon. Cette école prestigieuse à l'intérieur de la grande famille des écoles nouvelles est aujourd'hui bien vivante, active. Nous allons chercher à entretenir des relations saines avec elle. Ernst Jablonski, après avoir dirigé une maison de l'OSE (l'Organisation de secours aux enfants) s'est également fait dans la Drôme, sous le nom de Jouly. C'est sous ce nom qu'il a fondé le FIEF (Foyer International des Étudiants Français) au lendemain de la guerre à La République de Mazon. Jouly a laissé une œuvre poétique importante.

# REMERCIEMENTS

## Établissements et organisations

La préparation de cette manifestation, la première depuis la fondation de notre Association Patrimoine-Mémoire-Histoire (PMH) du Pays de Dieulefit en mars 2008, n'a pu aboutir que grâce à la collaboration et à l'appui de nombreuses personnes et institutions. Au risque de commettre des oublis que nous réparerons, bien sûr, nous mentionnerons tout spécialement ici :

- la Fondation Archives Institut Jean-Jacques Rousseau (abrégé : AIJR- université de Genève, dirigée par le Pr Charles Magnin) pour le précieux concours apporté à la réalisation de l'exposition ;
- l'Association des Amis de Beauvallon et la Direction de l'École de Beauvallon ;
- les Archives départementales de la Drôme ;
- Le cinéma Le Labor (Dieulefit)
- l'atelier Luca de Dieulefit ;
- l'Office de Tourisme du pays de Dieulefit,
- l'atelier de Graphisme-Peinture-Vidéo Lisa Renberg (Saint-Ouen) qui a pris en charge la totalité de la réalisation des panneaux de l'exposition et de l'affichage à des conditions bienveillantes.

## Personnes

- les intervenants au cours de ces journées : Madame Martine Ruchat, enseignante à l'université de Genève et chargée de recherche à la Fondation Archives I. J-J R ; Madame Émeline Vimeux, professeure agrégée d'histoire, collaboratrice du musée national de la Résistance de Besançon ; M. Joseph Coquoz, spécialiste de l'éducation nouvelle, responsable du domaine Travail social de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale ; M. Bruno Poinas, archiviste, Archives départementales de la Drôme ;
- M. François Bos, archiviste aux AIJR, dont le dévouement et le labeur ont sauvé la préparation de l'exposition à plusieurs reprises ;
- notre collègue de la faculté Psychologie Sciences de l'Éducation (université de Genève), Mme Susanne Hagemann ;
- M. Patrick Rio, du service photographique des Archives départementales de la Drôme ;
- M. Luca Lennartz, créateur du site de PMH et informaticien aussi habile que patient ;
- Mme Anna Tüne, représentant l'association Courage gegen Fremdenhass, notre partenaire à Berlin ;
- celles et ceux qui nous ont directement aidés à bâtir la partie « beauvallonaise » de l'exposition, en nous confiant leurs archives, leurs souvenirs, leur photographie, en prodiguant leurs

Premiers élèves  
à la pension Duranton  
1929  
Archiv. AAF

PHOTO N°1



# APPEL

de l'association PMH (Pays de Dieulefit)

## AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION

Les photographies peuvent constituer des sources historiques extrêmement précieuses à condition :

- que les personnes (photographiées) soient identifiées,
- que la date et le lieu soient indiqués avec certitude,
- et que l'auteur de la photo, si possible, puisse être précisé.

Pour les 10 photographies qui figurent sur ce panneau, ces conditions ne sont pas entièrement remplies.

Si vous le pouvez, aidez-nous à compléter l'information ou rectifier les erreurs !

Sur la table, au bas de ce panneau, vous trouverez une copie de chacune des dix photos.

Veillez, dans la mesure du possible :

- écrire les noms des personnages à l'extrémité des tirets qui les désignent,
- indiquer la date de la photo et le lieu.

Vous disposez aussi de cahiers, sur la table, pour consigner vos observations.

N'oubliez pas de laisser vos coordonnées pour que nous puissions vous joindre !

Merci ! Grâce à vos indications, nos recherches progresseront !

- Premières photos,  
première élèves =  
1929  
Archiv. AAF

PHOTO N°2



- Madame Péneau =  
Madame Rochès  
entourage sans distinction  
mars 1943  
Archiv. AAF

PHOTO N°5



Mardi gras  
mars 1943  
Archiv. AAF

PHOTO N°7



Après le bain  
1933  
Archiv. AAF

PHOTO N°3



Le travail des petits, sur la terrasse  
1933  
Archiv. AAF

PHOTO N°4



Réunion amicale  
à la pension Duranton.  
Plusieurs membres  
des familles Cotel et Perrot  
se rencontrent en 1930,  
à la faveur d'une visite effectuée  
par les parents ou pendant  
un séjour de vacances.  
C. et E. Perrot

PHOTO N°9

Liste établie par Daniel Antepoff (en 1990)

ÉCOLE de BEAUVALLON - DIEULEFIT (Drôme)  
LISTE des ÉLÈVES de 1893 à 1934 (suite D. Antepoff)

- |                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| AUXER Marie (1932)         | MOREN Clém (1891-92)     |
| BARRAL Jacques (1932-33)   | MOREN Fernand (1932)     |
| BARRIT Marthe (1931-32)    | MOUTAIRE Pierre (1934)   |
| BINET Edmond (1932-33-34)  | MURROQUAND Pierre (1933) |
| BRUNSER Jean Pierre (1932) | NOYER Jacques (1932)     |
| BRUNAT André (1933)        | OSSENIER Jeanne (1932)   |